



Mme Wagenknecht, quelle est pour vous le plus grand avantage de l'U.E.?

S.W. : Après la deuxième guerre mondiale, l'Europe unie a apporté la paix. Mais au plus tard depuis les traités de Maastricht et Lisbonne l'Union européenne s'est développée dans une direction, qui sert avant tout les intérêts des grandes entreprises et banques.

Donc vous ne voyez plus d'avantage ? Nous pouvons vivre et travailler où nous voulons, nouer des amitiés et des relations d'affaires au-delà des frontières !

S.W. : Il n'y a rien à redire sur ce point. On doit mettre en place des règles, qui empêchent, que les libertés du marché puissent être instrumentalisées en faveur du dumping fiscal et social. C'est pourtant exactement ce qui se passe. Les salariés des pays d'Europe de l'est sont employés largement en Allemagne à des bas salaires.

Cela pousse le niveau général du salaire vers le bas, et suscite des peurs et des réactions de défense. C'est avec cela que des groupes nationalistes et de droite font leur cuisine. Nous vivons cela à l'échelle de l'Europe entière.

C'est pourquoi la Gauche (Die Linke) envisage une campagne pour les élections européennes plutôt nationaliste ?

S.W. : Ce n'est pas nationaliste, d'interpeller les institutions européennes, dans lesquels les salariés et les PME ne disposent d'aucun lobby. Contre une intégration, qui fait baisser le niveau de vie de la majorité en Europe provoque la montée partout de sentiments antieuropéens. Nous avons 19 millions de chômeurs, une politique d'austérité désastreuse, dont la commission européenne en tant que membre de la troïka est coresponsable. La des pays entiers perdent leur souveraineté et sont précipités dans la misère. Les dirigeants politiques, qui soutiennent cela, ne devraient pas être considérés comme des amis de l'Europe.

Partagez-vous l'idée d'Oskar Lafontaine, que l'Allemagne devrait sortir de l'Euro?

S.W. : il n'a pas proposé, que l'Allemagne quitte l'Euro, mais qu'un nouveau système monétaire avec des cours de changes stables, et un contrôle des changes remplace l'Euro. En fait on doit réfléchir à quelles conditions une monnaie commune fonctionne. L'euro tel qu'il a été mis en place ne marche pas, au contraire il divise l'Europe.

Quelle alternative ? Retour au D mark ? Beaucoup d'économistes mettent en garde contre ce retour

S.W. : il y a aussi de nombreux économistes de gauche qui voient les choses autrement. Ce qui est clair : une dissolution de la monnaie unique ne peut pas avoir lieu, tant que les taux de change seraient abandonnés à la spéculation ! Il doit y avoir des institutions qui assurent la stabilité des taux de change sur le marché des changes, et il faut aussi un contrôle des capitaux.

* traduction de Jean Bachèlerie

Vous développez les mêmes arguments que l'AFD [alternative pour l'Allemagne, ultra droite]. Qu'est-ce qui vous distingue encore de ce parti ?

Je vous en prie. Le candidat tête de liste de l'AFD, Olaf Henkel, est un lobbyiste néolibéral [ancien président du patronat allemand ndlr], qui toute sa vie s'est battu pour la baisse des salaires et le démontage de la protection sociale. L'AFD ne veut vraiment pas une Europe sociale.

Die Linke est donc l'AFD des pauvres ?

S.W: Absurde. Même la classe moyenne profiterait de plus de protection sociale et d'augmentation des salaires

Vous étiez de 2004 à 2009 députée européenne. Peut-on à Bruxelles et Strasbourg faire changer les choses ?

S. W.: Bien sûr, il est important, qu'il y ait au Parlement européen une voix de gauche forte. Mais en 5 ans, j'ai vu comment le lobbysme fonctionne à Bruxelles et la puissance dont il dispose. Au parlement européen, siègent souvent comme élus des représentants des entreprises dans les commissions. même les directives de La commission européennes sont élaborées en grande partie directement par les lobbyistes des grandes entreprises. Depuis mon passage à Bruxelles je suis très sceptique, à l'idée de transférer plus de compétences à l'UE.

[Der Euro spaltet Europa](#)

ZEIT ONLINE: Frau Wagenknecht, was ist für Sie der größte Vorteil der Europäischen Union?

Sahra Wagenknecht: Nach dem zweiten Weltkrieg hat das vereinigte Europa Frieden gebracht. Aber spätestens seit dem Maastricht- und Lissabon-Vertrag hat sich die Europäische Union in eine Richtung entwickelt, die vor allem die Interessen der großen Unternehmen und Banken bedient.

ZEIT ONLINE: Also sehen Sie keinen Vorteil mehr? Wir können leben und arbeiten wo wir wollen, grenzüberschreitende Freundschaften schließen und Geschäftsbeziehungen pflegen!

Wagenknecht: Dagegen ist nichts einzuwenden. Man muss nur Regeln schaffen, die verhindern, dass die Marktfreiheiten für Steuer- oder Lohndumping missbraucht werden. Genau das geschieht nämlich. Osteuropäische Arbeitnehmer etwa werden in Deutschland überwiegend zu Niedriglöhnen beschäftigt. Das drückt das gesamte Lohnniveau nach unten und führt zu Ängsten und Abwehrreaktionen. Darauf können dann nationalistische und rechte Gruppierungen ihr Süppchen kochen. Das erleben wir ja europaweit.

ZEIT ONLINE: Deswegen denkt die Linke im Europawahlkampf eher nationalistisch?

Wagenknecht: Es ist nicht nationalistisch, wenn man sich gegen EU-Institutionen wendet, in denen Arbeitnehmer und lokaler Mittelstand keine Lobby haben. Gegen eine Integration, die den Wohlstand der Mehrheit in Europa senkt und überall antieuropäische Ressentiments wachsen lässt. Wir haben 19 Millionen Arbeitslose im Süden Europas und eine desaströse Sparpolitik, für die die Europäische Kommission als Teil der Troika mitverantwortlich ist. Dort werden ganze Länder entmündigt und in den sozialen Abgrund gestürzt. Politiker, die so etwas vertreten, sollten sich nicht Europa-Freunde nennen.

ZEIT ONLINE: Teilen Sie die Meinung Ihres Lebensgefährten Oskar Lafontaine, dass Deutschland aus dem Euro austreten sollte?

Wagenknecht: Er hat nicht vorgeschlagen, dass Deutschland aus dem Euro austritt, sondern dass ein neues Währungssystem mit stabilen Wechselkursen und Kapitalverkehrskontrollen an die Stelle des Euro tritt. Tatsächlich muss man darüber nachdenken, unter welchen Bedingungen eine gemeinsame Währung funktioniert. So wie der Euro eingeführt wurde, funktioniert er nicht, sondern spaltet Europa.

ZEIT ONLINE: Was ist die Alternative? Zurück zur D-Mark? Davor warnen Ökonomen.

Wagenknecht: Es gibt auch zahlreiche linke Wissenschaftler, die das anders sehen. Klar ist: Eine Auflösung der Gemeinschaftswährung darf nicht so laufen, dass die Wechselkurse der Spekulation überlassen werden. Es muss Institutionen geben, die die Wechselkurse auf dem Währungsmarkt stabil halten. Und es braucht Kapitalverkehrskontrollen.

ZEIT ONLINE: Sie argumentieren ähnlich wie die AfD. Was unterscheidet sie noch von der Partei?

Wagenknecht: Ich bitte Sie. AfD-Spitzenkandidat Hans Olaf Henkel ist ein neoliberaler Wirtschaftslobbyist, der zeit seines Lebens für niedrige Löhne und Sozialabbau geworben hat. Die AfD will doch kein soziales Europa.

ZEIT ONLINE: Ist die Linkspartei also die AfD für Arme?

Wagenknecht: Unsinn. Auch die Mittelschicht würde von mehr Sozialstaat und einer besseren Lohnentwicklung profitieren.

ZEIT ONLINE: Sie waren von 2004 bis 2009 EU-Abgeordnete. Kann man in Brüssel und Straßburg nichts bewegen?

Wagenknecht: Natürlich ist es wichtig, dass es eine starke linke Stimme im Europäischen Parlament gibt. Aber ich habe in den fünf Jahren natürlich auch erlebt, wie Lobbyismus in Brüssel funktioniert und wie viel Macht er hat. Im EU-Parlament sitzen oft mehr Wirtschaftsvertreter in den Ausschüssen als Parlamentarier. Auch die Richtlinien der EU-Kommission werden zu erheblichen Teilen direkt von Konzernlobbyisten verfasst. Insofern stehe ich seit meiner Zeit in Brüssel der Idee, noch mehr Kompetenzen auf die EU zu verlagern, sehr skeptisch gegenüber.